

LA CRISE INDUSTRIELLE ALLEMANDE

Nous trouvons dans divers journaux étrangers des articles renfermant des indications sur la décadence de l'industrie allemande.

L'*Economista* de Florence, écrivait récemment :

L'affirmation, faite ces jours-ci au Reichstag par le ministre du Trésor, que l'Allemagne est en train de traverser, ou pour mieux dire, va avoir une grave crise industrielle, répond de plus en plus à la réalité, et un journal autorisé, le *Berliner Tageblatt*, publie sur cet argument une longue étude qui est un véritable cri d'alarme.

Tout concourt à prouver que l'industrie allemande arrive à une période de grave déclin ; la production a été déjà fortement limitée : nombre de personnes, qui jusqu'à hier plaçaient leurs capitaux en actions d'entreprises industrielles, se sentent aujourd'hui assaillies par une grande défiance et espèrent se contenter du modeste intérêt que leur offrent les titres d'Etat.

Peu importe que certaines branches, comme par exemple l'industrie textile, continuent à être florissantes. Peu importe même qu'il existe encore en Allemagne de nombreuses entreprises dans lesquelles l'argent est aussi sûr que placé en rentes d'Etat. Il ne faut pas se faire d'illusions, et nul ne peut dire maintenant pour combien de temps encore cette sûreté pourra durer.

Partout limitation de production avec, par conséquent, licenciement d'ouvriers, et ce par manque de commissions. Là où celles-ci ne manquent pas, on est obligé de diminuer la journée de travail pour ne pas faire baisser les prix des marchandises avec des offres excessives. Ils ont déjà trop baissé dans les temps !

Le découragement règne dans toute l'industrie du fer. Licenciement d'ouvriers, diminutions de salaires, repos forcés sont à l'ordre du jour : les dépôts regorgent de marchandises : et plus la demande est faible plus les entrepreneurs cherchent à remédier au mal par une limitation de travail. On commence maintenant à ressentir les conséquences de la surproduction des dernières années ; un très grand nombre d'ouvriers sont actuellement inoccupés, de nombreux entrepreneurs perdent les bénéfices des années précédentes.

Et les premiers effets d'un tel état de choses se font sentir naturellement, avant tout sur l'industrie des

machines. Ici encore fréquents licenciements d'ouvriers, diminution de salaire et cessation de travail. Quelques maisons peuvent encore éviter les licenciements parce qu'elles ont d'anciens ordres, notamment pour les chemins de fer. Mais qu'arrivera-t-il lorsque ces constructions seront finies ?

Dans les constructions navales même on constate une diminution de travail : et ce n'est que grâce aux constructions de la flotte de guerre que la grave crise est un peu adoucie.

De même celle-ci se ressent dans les industries électriques, cette gloire principale de l'industrie allemande : qui en ressentent encore les effets sont les scieries, les fabriques de meubles, la petite industrie elle-même et le commerce, dans lequel également commence à se succéder, trop fréquemment le licenciement d'ouvriers et employés.

"Pour combien de temps encore ?" se demande le *Berliner Tageblatt* ; et il répond à la grave demande par cette douloureuse constatation que "l'Allemagne est seulement au début d'une crise industrielle qui durera longtemps et la situation déjà aujourd'hui est grave."

Si nous feuilletons les derniers journaux allemands nous y lisons :

Les tisseurs de l'Allemagne du Sud (Stuttgart), qui avaient déjà appliqué une réduction dans le travail de 13 pour cent ont décidé de la porter au 25 pour cent, par l'arrêt de 8500 métiers, et de la maintenir pour tout le second semestre de l'année courante. Ils ont demandé à tous les tisseurs d'Allemagne d'adhérer à cette décision.

Les propriétaires des mines, qui font partie du Syndicat de la Lorraine et du Luxembourg ont décidé de réduire de 25 pour cent la fabrication du fer brut, vu le manque d'affaires.

Suivant le *Lokal Anzeiger*, les grands établissements industriels de l'ouest seront d'ici peu obligés de licencier un grand nombre d'ouvriers, par suite de l'augmentation du coût de production, notamment pour les prix élevés du charbon, qui rend impossible aux marchandises la concurrence sur les marchés étrangers.

La maison Stumm par exemple a produit pour trois ou quatre millions de fer au delà des besoins pour retarder le plus possible les licenciements.

Les bilans déjà publiés, de quelques-unes des principales filatures

allemandes de peignés montrent qu'à la suite de la baisse dans les prix de la laine, l'année 1900 a eu pour elles des résultats désastreux.

La filature du Dusseldorf a perdu un demi-million de Marks ; celle de Küneg, Hueber et Cie de Mulhouse, environ 700,000.

L'industrie autrichienne des peignés a également souffert beaucoup. Tout commentaire serait superflu.

L'INVASION DES RATS

A la Jamaïque et leur extermination par les mangoustes

Les habitants de la Jamaïque ont constaté malheureusement un peu tard combien il est dangereux de troubler l'équilibre de la création. Ruinés par une administration imprévoyante et prodigue qui a résolu le problème de faire mourir de faim une population misérable sur un pays fertile, les infortunés colons d'une île dont la prospérité était naguères sans rivale dans le Nouveau Monde n'avaient pas seulement le coûteux honneur d'occuper un des premiers rangs sur la liste des contribuables les plus haut-taxés de l'univers. Un fléau plus inexorable encore que la rapacité des agents du fisc s'était abattu sur leurs champs, leurs maisons et leurs usines.

Les rats avaient tout envahi. Habités à trouver depuis une longue suite de générations une nourriture agréable et abondante dans les plantations de cannes à sucre, ces parasites s'étaient à tel point multipliés qu'ils ne se contentaient plus de détruire les récoltes et qu'ils attaquaient, saccageaient l'intérieur des habitations. Les poisons les plus mortels, les pièges les plus ingénieux étaient impuissants à les détruire ; depuis de longues années, les chats avaient battu en retraite et les alligators eux-mêmes, fatigués de lutter contre des adversaires dont le nombre augmentait sans cesse, renonçaient à continuer une guerre où d'avance ils se sentaient vaincus.

Tous les remèdes avaient été essayés en vain et les malheureux colons de la Jamaïque, persécutés par des légions de rats qui s'étaient audacieusement installés à leur foyer domestique, commençaient à désespérer de leur sort, lorsqu'après avoir épuisé les ressources que pouvait leur fournir la science humaine, ils eurent l'idée d'appeler les *ichneumons* ou mangoustes.

Transportés dans cette nouvelle patrie, les ichneumons firent mer